



Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

110. Office. Charge.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

ment ; les premiers sont inexcusables , parce qu'ils viennent de notre propre perversité ; les autres sont irréprochables , parce qu'ils viennent de la nature. (B.)

109. CIRCONSTANCE. CONJONCTURE.

* *Circonstance* est relatif à l'action ; *conjoncture* est relatif au moment. La *circonstance* est une des particularités de la chose : la *conjoncture* lui est étrangère ; elle n'a de commun avec l'action que la contemporanéité (*Encycl.* III , 463).

* Les *conjonctures* seroient , s'il étoit permis de parler ainsi , les *circonstances* du temps ; & les *circonstances* seroient les *conjonctures* de la chose.

Celui qui a profondément examiné la chose en elle-même seulement , en connoîtra toutes les *circonstances* , mais il pourra n'en pas connoître toutes les *conjonctures* : il y a même telle *conjoncture* qu'il est impossible à un homme de deviner. Réciproquement , tel homme connoîtra parfaitement les *conjonctures* , qui ne connoîtra pas les *circonstances* (a). (*Ibid.* 875).

(a) Voyez tome I , art. 303.

110. OFFICE. CHARGE.

* Ces deux termes désignent également des titres qui donnent le pouvoir d'exercer quelques fonctions publiques. (B.)

* On confond souvent *charge* & *office* : & en effet tout *office* est une *charge* , mais toute *charge* n'est pas un *office*. Ainsi les *charges* dans les Parlements sont de véritables *offices* ; mais les places

d'Echevins, Consuls & autres *charges* municipales, ne sont pas des *offices* en titre, quoique ce soient des *charges*; parce que ceux qui les remplissent ne les tiennent que pour un temps, sans autre titre que celui de leur élection: au lieu que les *offices* proprement dits sont une qualité permanente, & en conséquence sont aussi appelés *états* (*Encycl.* IX, 414).

III. BIENFAIT. OFFICE. SERVICE.

* Nous recevons un *bienfait* de celui qui pourroit nous négliger sans en être blâmé: nous recevons de bons *offices* de ceux qui auroient eu tort de nous les refuser, quoique nous ne puissions pas les obliger à nous les rendre; mais tout ce qu'on fait pour notre utilité ne seroit qu'un simple *service*, lorsqu'on est réduit à la nécessité indispensable de s'en acquitter: on a pourtant raison de dire que l'affection avec laquelle on s'acquitte de ce qu'on doit, mérite d'être comptée pour quelque chose (*Encycl.* XI, 413).

* Je crois que ces trois termes doivent être distingués d'une manière différente & plus précise. Ils expriment tous quelque acte relatif à l'utilité d'autrui. Le mot *office* n'a point d'autre signification sous ce point de vue; c'est pourquoi il a besoin d'une épithète qui indique s'il est pris en bonne ou mauvaise part; & l'on dit, rendre de bons ou de mauvais *offices*; c'est un *office* d'ami. Les deux autres sont toujours pris en bonne part. » Le *bienfait*, dit M. Duclos (a), est un acte libre de la part de son auteur, quoique celui qui en est l'objet

(a) Confid. sur les mœurs, ch. 16.